

# Une économie de marché ... sans capitalisme

L'économie politique de Silvio Gesell (1862-1930)

**Werner Onken** (1998)

Un aperçu du concept de base, de ses origines historiques et de son état de développement.  
Informations sur les organisations promotrices de *l'économie libre* et suggestions bibliographiques.

## 1- La monnaie : le seigneur des marchés...

Silvio Gesell, entrepreneur allemand (né 1862 à St.Vith près de Eupen/Malmédy, mort 1930 à la coopérative de réforme agraire Eden/Oranienburg) alors résidant à Buenos Aires, a publié en 1891 un petit pamphlet sur *la réforme de la monnaie comme pont vers l'état social*, le premier d'une série de pamphlets présentant un examen critique du système monétaire. Il posait les bases d'un grand corps d'écriture examinant les causes du problème social et suggérant des voies vers sa solution. Ses expériences pratiques durant une crise économique en Argentine amena Gesell à un point de vue opposé à l'analyse marxiste de la question sociale: l'exploitation du travail humain n'aurait pas son origine dans la propriété privée des moyens de production, mais plutôt dans la sphère de la distribution qui est sous tutelle des structures défectueuses du système monétaire. Comme déjà le philosophe Grec Aristote, aussi reconnaissait Gesell le rôle double et contradictoire de la monnaie, à la fois moyen d'échange pour servir le marché et instrument de pouvoir capable de dominer le marché.

Pour Gesell, la question du départ était : comment pourrait-on dépasser cette caractéristique qu'a l'argent d'être instrument de pouvoir usurier, sans pourtant l'éliminer comme moyen d'échange neutre ? Il attribuait ce pouvoir de dominer le marché à deux caractéristiques fondamentales.

1- La monnaie comme moyen d'échange est capable d'être thésaurisée, ce qui n'est pas le cas du travail humain, ni des biens et des services, côté fournitures de l'équation économique. Elle peut être temporairement retenu du marché dans des buts spéculatifs sans que son détenteur soit exposé à des pertes significatives.

2- La monnaie à l'avantage d'une liquidité supérieure par rapport aux biens et services ; en d'autres termes, elle peut être utilisée à tout moment et en tout lieu et jouit d'une flexibilité de déploiement similaire aux jokers dans un jeu de cartes.

Ces deux caractéristiques de la monnaie donnent à son détenteur une position privilégiée vis à vis des fournisseurs de biens et services, surtout pour ceux qui en détiennent ou gèrent une quantité importante. Ils peuvent perturber le flux dynamique de l'activité économique ; achat, vente, épargne, investissement. Ce pouvoir permet aux détenteurs de monnaie de demander le paiement d'intérêts comme récompense pour avoir accepté de s'abstenir de sa thésaurisation spéculative, pour avoir permis ainsi à la monnaie de circuler dans l'économie.

Ce pouvoir structurel de la monnaie ne dépend pas de sa thésaurisation *réelle*, mais de son *potentiel à déranger* l'activité économique, ce qui lui permet d'extraire un tribut en forme d'intérêt pour avoir permis la possibilité de "l'échange métabolique" de biens et de services dans "l'organisme sociale". Le "bénéfice du capital" s'est accordé une priorité supérieure à toute considération proprement économique et la production devient plutôt alignée sur l'intérêt financier que sur les vrais besoins des êtres humains.

Les taux d'intérêts positifs à long terme dérangent l'équilibre des bénéfices et des pertes nécessaires à l'autorégulation décentralisée des marchés. Gesell était d'avis que ceci est cause d'une maladie de l'organisme social et que ses symptômes sont complexes. La monnaie porteuse d'intérêts, et donc non neutre, cause une perte de productivité et une distribution inéquitable des revenus. Celles ci à leur tour conduisent à la concentration du capital monétaire ainsi que non monétaire et ensuite à la monopolisation de l'économie.

Le détenteur de la monnaie décidant en dernier ressort si elle va circuler ou pas, elle ne peut circuler automatiquement comme le sang dans le corps humain. Ce qui rend impossible tout contrôle public effectif de la masse monétaire et de sa circulation et rend inévitables les fluctuations du niveau général des prix, en déflation et en inflation. Au cours des cycles économiques, quand les taux d'intérêts à la baisse causent de grandes quantités d'argent d'être retenues du marché, en attendant des meilleures perspectives d'investissement profitables, le résultat en est une stagnation économique et du chômage.

## 2- Du seigneur des marchés au serviteur neutre de l'activité économique.

Pour priver la monnaie de son pouvoir, Gesell ne propose pas un recours à des mesures rendant illégale la prise d'intérêts, comme pendant sa prohibition médiévale par l'église catholique, ni à l'élimination de prétendus "usuriers juifs". Au contraire, il envisage des changements institutionnels du système monétaire tels que tout épargne spéculatif impliquerait des «frais de demeurance» ce qui neutraliserait les avantages d'épargnabilité et de liquidité. L'imposition de tels «frais de demeurance» sur les avoirs en monnaie liquide, comparables à ceux imposés sur les wagons ferroviaires vides de marchandises, enlèverait de la monnaie son pouvoir (privé) de domination du marché, tout en lui permettant de jouer son rôle public de moyen d'échange. Empêcher l'épargne spéculative de déranger la circulation des moyens d'échange permettrait que la masse monétaire et sa

vélocité de circulation soient périodiquement adaptées au volume de production et au niveau général d'activité économique, pour que le pouvoir d'achat de la monnaie soit aussi stable à long terme que les autres poids et mesures.

Dans ses premiers écrits, Gesell parlait en particulier de « billets de banque rouillants » (dégradables) comme moyen d'une « réforme organique du système monétaire ». La monnaie, qui jusqu'alors a été une matière stérile, étrangère à l'organisme social et au monde naturel, pourrait ainsi s'intégrer à l'éternel cycle de vie et de mort, devenant transitoire et perdant sa capacité de prolifération illimitée au moyen des intérêts simples et composés. Une telle réforme du système monétaire constituerait une thérapie holistique, régularisante, qui enlèverait les freins à la circulation de la monnaie. Gesell envisageait ainsi que l'organisme social dysfonctionnel petit à petit s'auto guérisse de ses multiples symptômes de crise économiques et structurelles, pour trouver enfin son équilibre, en harmonie avec le reste de l'ordre naturel.

Dans son œuvre principale sur *l'ordre économique naturel par la monnaie libre et la terre libre* [*Die Natürliche Wirtschaftsordnung durch Freiland und Freigeld*] publié à Berlin et Berne en 1916, Gesell expliquait en détail comment l'offre et la demande en capitaux pourraient s'équilibrer dans un contexte de circulation ininterrompue de la monnaie, ce qui permettrait une réduction du taux d'intérêt réel sous la barrière actuelle de 3 à 4%. Gesell utilise le terme « taux d'intérêt primitif » [*Urzins*] pour décrire ce taux d'intérêt monétaire pur qui a très peu varié au cours de l'histoire et qui représente le tribut des populations ouvrières au pouvoir de la monnaie, donnant lieu (pour certains) à des revenus non mérités en excès de ce que ce pourcentage pourrait suggérer. Gesell prédisait que sa réforme monétaire pourrait, à terme, pousser le taux d'intérêt primitif à disparaître, laissant uniquement une prime de risque et des frais administratifs. Des fluctuations du taux d'intérêt du marché autour de ce nouvel équilibre proche de zéro permettraient, d'une façon plus effectivement décentralisée, la direction de l'épargne vers des investissements appropriés.

La monnaie franche [*Freigeld*], moyen d'échange libéré du tribut historique de l'intérêt primitif, serait neutre dans son impact sur la distribution et ne pourrait plus influencer la nature et le volume de production au détriment des producteurs et des consommateurs. Gesell envisageait que l'accès à la totalité des revenus du travail, rendu possible par l'élimination du taux d'intérêt primitif, permettant à la population d'arrêter des emplois salariés et de retrouver une autonomie dans des occupations privées ou coopératives.

### **3- La terre, ressource naturelle vitale, à conserver comme bien collectif et non une marchandise vendable et objet de spéculation.**

Vers 1900, Gesell élargit sa vision de réforme socio-monétaire à celle d'une réforme du droit à la terre. Il s'est inspiré du travail du nord-américain Henry George (1839-1897), promoteur de réforme agraire et auteur de *Progress and Poverty*, dont l'idée d'une taxe unique sur la valeur locative des terres était connue en Allemagne par l'activité de réformateurs agraires tel Michael Flürscheim (1844-1912) et Adolf Damaschke (1865-1935). Au contraire de ce dernier qui souhaitait seulement taxer l'augmentation de valeur au profit de la collectivité tout en gardant le principe de propriété privée de la terre, les propositions de réforme de Gesell suivaient celles de Flürscheim qui préconisait le transfert de la terre vers le domaine public, en indemnisant les propriétaires antérieurs et en donnant la terre ensuite en location privée au plus offrant. Gesell argumentait que tant que la terre reste marchandise vendable et objet de spéculation, le lien organique des hommes à la terre sera perturbé. Au contraire des partisans d'idéologies nationaliste et raciste, Gesell rejetait le lien du sang à la terre (*Blut und Boden*). En cosmopolite, il voyait la planète comme organe intégrale à chaque individu. Toute personne devrait être libre de voyager partout sur la terre sans encombre et de s'installer partout, quelque soit le lieu d'origine, la couleur ou la religion.

### **4- L'égalité économique des hommes et des femmes**

Tout comme les réformateurs unitaire de l'école d'Henry George, Gesell était de l'opinion que le revenu cadastral pourrait permettre à l'état de se financer sans nécessité d'autres impôts. En essayant de déterminer les véritables propriétaires de ces revenus cadastraux, selon le principe de causalité, il fut conduit à l'idée que le revenu cadastral dépend de la densité de population et donc sur la volonté des femmes à enfanter. Pour cette raison, Gesell proposait de distribuer les revenus cadastraux par paiement mensuel aux mères selon le nombre d'enfants mineurs. Il proposait l'extension de cette allocation aux mères d'enfants nés hors mariage et aux mères étrangères habitant en Allemagne, car son intention était que toute mère soit libérée de la dépendance économique sur les pères travailleurs et que les relations entre les sexes soient basées sur l'amour libéré des considérations de pouvoir et de dépendance économique. Dans un essai intitulé *Der Aufstieg des Abendlandes* (l'ascension de l'occident), écrit pour contrarier le pessimisme culturel d'Oswald Spengler auteur du *Déclin de l'Occident*, Gesell exprimait l'espoir que la race humaine qui a été physiquement, mentalement et spirituellement dégradée par le capitalisme pourra petit à petit se régénérer dans un ordre économique réformé et faire l'expérience d'une renaissance culturelle.

## 5- D'autres pionniers d'une économie de marché sans capitalisme

La théorie de Gesell sur une économie libre basée sur une réforme monétaire et foncière peut être comprise comme réaction à la fois contre le principe de *laissez faire* du libéralisme classique et contre la conception marxiste d'une économie de planification centrale. Ce serait du mépris que de considérer cette théorie comme une troisième voie entre le capitalisme et le communisme, dans le sens des "théories de convergence" où de prétendues "économies mixtes" qui ont depuis donné des économies de marché capitaliste sous direction d'état, elle est plutôt comme une alternative allant *au delà* des systèmes économiques existant jusqu'à présent. En termes politiques, elle peut être caractérisée comme "économie de marché sans capitalisme". En ce sens, comme plus tard il reconnaîtra, Gesell avait indépendamment développé la critique du capitalisme formulée par Pierre Joseph Proudhon (1809-1865), le réformateur social français et contemporain de Marx qui au milieu du 19<sup>e</sup> siècle avait dénoncé l'appropriation privée de la terre et du pouvoir de la monnaie porteur d'intérêt comme principalement responsable du fait qu'une société plus égalitaire n'a pas réussi à naître après la fin de l'absolutisme féodal. Proudhon condamnait l'appropriation privée des rentes foncières comme du vol, dénonçait l'intérêt sur la monnaie comme une usure cancéreuse. Ces formes de revenus basés sur l'exploitation ont conduit à l'émergence de la *haute bourgeoisie* comme nouvelle classe dirigeante qui transformait l'état et l'église en instrument de domination sur la *petite bourgeoisie* et la classe ouvrière. Le modèle alternatif économique de Gesell est lié au socialisme libéral du philosophe culturel Gustav Landauer (1870-1919), lui aussi influencé par Proudhon et qui pour sa part a fortement influencé Martin Buber (1878-1965). On constate également des parallèles intellectuels avec le socialisme libéral du physicien et sociologue Franz Oppenheimer (1861-1943) et avec la philosophie sociale de Rudolf Steiner (1861-1925), fondateur du mouvement anthroposophique.

## 6- Les organisations de l'économie libre en Allemagne et en Suisse durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale

Le premier collaborateur de Gesell, Georg Blumenthal (1879-1929) combinait des propositions de réforme foncières et monétaires avec la conception du droit naturel ou ordre social naturel que François Quesnay (1694-1774) et d'autres physiocrates avaient opposé à l'absolutisme féodal pendant le siècle des lumières en France. En 1919, Gesell fonda une association physiocrate (*Physiokratische Vereinigung*), la première organisation formelle des promoteurs de sa théorie d'économie libre, tirant ses adhérents des rangs des réformateurs agraires, des anarcho-individualistes et des syndicalistes à Berlin et à Hambourg. Dès que le journal de l'association « Der Physiokrat » fut victime de la censure lors de la première guerre, Gesell émigra en Suisse où il trouva du soutien parmi les partisans de la réforme agraire, de la réforme pédagogique et d'autres cercles progressistes. Ils s'organisèrent en une fédération suisse pour la terre libre et la monnaie libre (*Schweizer Freiland-Freigeld-Bund*). En deux conférences intitulées « De l'argent ou de la paix » et « De la terre libre, condition essentielle de la paix », Gesell exposait la signification de ses propositions de réforme comme chemin vers la justice sociale et la paix entre les nations.

## 7- Entre les deux guerres.

Après la fin de la guerre et lors de la Révolution de Novembre en Allemagne, l'amitié de Gesell avec Gustav Landauer le conduisit à être nommé Commissaire du Peuple pour la Finance dans la première république soviétique de Bavière. Après la destitution de cette république en Février 1919, il fut jugé pour trahison mais fut acquitté de toutes les charges pesant contre lui. Gesell s'installa ensuite près de Berlin d'où il observa et commenta le développement de la république de Weimar en de nombreux tracts et pamphlets. Pour contribuer à payer les conséquences économiques de la guerre, il proposait que soit extrait des grands domaines fonciers et intérêts industriels une taxe sur la richesse allant jusqu'à 75%. Il proposa qu'au même temps soit initiée l'accumulation domestique de capital au moyen de son programme de réforme foncière et monétaire, pour permettre à l'Allemagne de payer les réparations que demandaient les puissances Alliées victorieuses. Il critiquait ce qu'il voyait comme les erreurs désastreuses des politiques économiques de la série de gouvernements instables qui se succédaient. Parmi ces erreurs étaient l'expropriation effective d'une grande partie des bourgeoisies petites et moyennes par une massive inflation (alors qu'il aurait fallu introduire une réforme effective de la monnaie), le paiement prolongé des réparations et la dépendance de l'Allemagne du flux de capitaux étrangers et l'abandon de la très stable Rentenmark en faveur de l'or, lui très susceptible aux crises.

Dès ses premiers écrits, Gesell se distançait des idéologies racistes en pensant développer une critique objective des défauts structurels de l'ordre économique, en le libérant des préjugés raciaux subjectifs des démagogues antisémites, dont il critiquait les diatribes contre les juifs comme étant une injustice colossale alors que le système usurier est partout. Comme beaucoup de ses contemporains, il était influencé par les théories d'évolution de Darwin et il voyait son programme de réforme comme un moyen d'encourager une évolution plus saine de la société humaine. Gesell ne devrait pas pourtant être classé comme Darwiniste sociale car il croyait que les extrêmes de richesse et de pauvreté reflètent des défauts structurels dans l'ordre économique plutôt que des réelles différences en aptitude et en productivité.

Opposé à l'ultra-nationalisme triomphaliste, il voulut promouvoir une compréhension mutuelle entre l'Allemagne et ses voisins à l'est et à l'ouest. Il appela à l'abandon des politiques expansionnistes et à une confédération volontaire des états européens pour promouvoir une coopération internationale. Gesell a élaboré aussi des propositions pour un ordre monétaire post capitaliste, un marché mondial ouvert, mais sans monopole capitaliste, sans frontière douanière, sans protectionnisme commercial et sans conquête coloniale. Et, en contraste avec les institutions établies ultérieurement, tel que le FMI et la Banque mondiale qui agissent pour les puissants à l'intérieur d'une trame de structures injustes existante, ou les préparations actuelles (1998) de l'union monétaire européenne, Gesell appela à l'établissement d'une association, *Valuta International*, émetteur et gérant d'une monnaie internationale neutre, librement convertible en monnaies nationales, permettant des relations économiques équitables sur la base d'un commerce libre mondial.

Bien que le degré précis d'influence ne peut pas être établi avec certitude, il est intéressant de noter que les échos des idées de Gesell concernant l'association « Valuta internationale » peuvent se trouver dans les premières propositions des Quinze pour une union de compensation internationale soumise par J.M. Keynes pour la délégation britannique, mais rejetée par les américains à la conférence de Bretton Woods après la deuxième guerre mondiale (Juillet 1944).

L'inflation massive après la première guerre mondiale avait amené à un regain d'intérêt et de soutien pour les propositions de réforme gesellistes et les adhérents des organisations de libre économie étaient environ 15000 personnes. En 1924, une scission est survenue parmi les adhérents au thèses de Gesell, suivie de la formation d'une union modérée pour l'économie libre, le *Freiwirtschaftsbund*, et d'une autre organisation plus radicalement anarcho-individualiste, le *Fysiokratische Kampfbund (combat physiocratique)*. Cette scission fut causée en partie par un écrit controversé de Gesell en faveur du démantèlement de l'Etat. Les luttes internes ayant affaiblies le mouvement pour l'économie libre, il n'a pu se transformer en mouvement de masse mais a fait des efforts continuels pour chercher du soutien parmi les social-démocrates et syndicalistes, ainsi que parmi les différents mouvements pour la paix et l'émancipation de la jeunesse et des femmes qui ont fleuri sous la république de Weimar. Pendant la grande dépression, le *Freiwirtschaftsbund* a adressé des documents à tous les partis au parlement en les avertissant sur les terribles conséquences de la politique déflationniste qui avait été adoptée à cette époque, et en soumettant des propositions pour vaincre la crise. Ces documents ont généré peu ou pas de réponse. Dès les premiers succès des expériences de monnaie libre, organisées par l'organisation de combat physiocratique, telle que la réouverture d'une mine désaffectée à Schwanenkirchen en Bavière, ont commencé à attirer l'attention publique, ils ont été déclarés illégaux par le Ministre des finances allemand sous les termes des décrets d'urgence du gouvernement Brüning de 1931.

Une Partie pour l'Economie Libre a candidaté sans succès aux élections au Reichstag en 1932. Après que le parti national-socialiste est monté au pouvoir en 1933, beaucoup de partisans de l'Economie Libre ont refoulé leur doute sur le vrai caractère de l'idéologie national-socialiste et ont succombé à l'espoir illusoire que Hitler pourrait en fait agir selon la rhétorique précédente de Gottfried Feder et abolir l'esclavage à l'intérêt de l'usure. Ils ont essayé d'influencer les hauts fonctionnaires du parti dans l'espoir d'un changement en politique économique. Malgré des efforts, de tactique douteux, pour se conformer au printemps de 1934 aux exigences du nouvel ordre, les différentes organisations et publications d'Economie Libre qui ne s'étaient pas volontairement dissoutes ont été pour finir déclarées illégales. Les premiers mauvais jugements concernant le régime totalitaire ont été encouragés non seulement par le souvenir douloureux du rejet par les partis politiques de la république de Weimar, mais aussi par l'incertitude sur la façon la plus appropriée de réaliser une réforme foncière et monétaire. Les associations pour l'Economie Libre en Autriche (jusqu'en 1938) et en Suisse ont continué leur œuvre. Des traductions en français, anglais et espagnol de l'œuvre de Gesell étaient publiées. Des brochures explicatives étaient produites dans beaucoup de langues, y compris le hollandais, le portugais, le tchèque, le roumain et le serbo-croate ainsi que l'espéranto, reflétant le travail de petits groupes en Angleterre, en France, au Pays Bas, en Belgique, en Tchécoslovaquie, en Roumanie et en Yougoslavie. En Amérique du nord et du sud, en Australie et en Nouvelle Zélande, des associations pour l'Economie Libre furent établies par les émigrants germanophones.

#### **Après 1945, un nouveau début, tombé dans l'oubli et la grande relève depuis la fin des années '70**

Des associations pour l'Economie Libre étaient rétablies après la guerre partout en Allemagne. Dans la zone d'occupation soviétique, elles étaient déclarées illégales en 1948. Les autorités soviétiques voyaient Gesell plutôt comme un apologiste du monopole bourgeois ou, de la même manière que Marx avait condamné Proudhon, comme un socialiste de la petite bourgeoisie dont les buts seraient incompatibles avec le socialisme scientifique. En Allemagne de l'Ouest, la majorité des survivants, parmi les adhérents de Gesell, ont voté pour créer leur propre parti politique pour contester des élections, à cause de leurs expériences négatives avec des partis politiques établis sous Weimar. Ils ont fondé le *Radikalsoziale Freiheitspartei* (parti libéral social-radical), qui a eu presque 1% de votes à la première élection au parlement allemand en 1949. Le nom du parti a plus tard été

changé en *Freisoziale Union* (union sociale-libérale), mais sa force est restée négligeable dans les élections ultérieures. Une Maison-Silvio-Gesell est établie comme centre de rencontre, entre Wuppertal et Neviges, où des séminaires et conférences d'économie libre sont organisés encore de nos jours.

Malgré que des économistes connus comme Irving Fisher et John Maynard Keynes avaient reconnu l'importance de l'œuvre de Gesell entre les deux guerres, le miracle économique ouest-allemand des années '50 et '60 a largement fait disparaître tout intérêt public pour une discussion de modèles économiques alternatifs. C'est seulement vers la fin des années '70 que le chômage de masse, la destruction de l'environnement et la crise de l'endettement internationale a causé un regain d'intérêt pour les idées de Gesell qui étaient tombées dans un oubli presque complet. De cette manière, il est devenu possible de transmettre les perspectives de cette école d'économie libre à une génération nouvelle.

En Suisse, une bibliothèque d'économie libre se trouve dans les archives nationales de l'économie à Bâle. En Allemagne, la fondation pour la réforme de l'ordre monétaire et foncier (*Stiftung für Reform der Geld- und Bodenordnung*) a établi une bibliothèque allemande de l'économie libre en 1983. Comme base de recherche académique sur l'œuvre de Gesell, elle a aussi commandé l'édition en 18 volumes de ses œuvres complètes en 1988. En plus de cela, une série de littérature secondaire sur l'ordre économique naturel (*Studien zur natürlichen Wirtschaftsordnung*) est en cours, les deux premiers volumes étant une revue de l'histoire centenaire du mouvement et une édition des écrits sélectionnés de Karl Walker, son étudiant le plus important. La fondation fait aussi la promotion d'autres publications à ce sujet et, en collaboration avec la *Sozialwissenschaftliche Gesellschaft* (société de science sociale), elle publie un périodique trimestriel d'économie sociale, *Zeitschrift für Sozialökonomie*. Elle accorde un Prix Karl Walker pour des études économiques traitant du problème du gouffre grandissant entre les marchés financiers et l'économie réelle (1988) ainsi que du problème du chômage (1995). Le séminaire pour l'ordre libéral\* (*Seminar für freiheitliche Ordnung*) publie une série sur les questions de liberté. \*[dans le sens non corrompu du terme libéral, pour désigner la tendance libertaire mais non celle du libertain financier. Note du Traducteur, 10-XI-07 & 11-V-08]

L'initiative pour un ordre économique naturel (*Initiative für eine Natürliche Wirtschaftsordnung*) essaye de promouvoir une conscience populaire des idées de Gesell en coopération avec des organisations associées en Suisse et en Autriche. Une association de chrétiens pour un ordre économique juste (*Christen für Gerechte Wirtschaftsordnung*) relie la notion de réforme monétaire et foncière avec les perspectives religieuses chrétienne, judaïque et islamique critiquant la spéculation foncière et la prise d'intérêts (l'usure).

Margrit Kennedy, Helmut Creutz et d'autres auteurs contemporains oeuvrent à l'actualisation du modèle économique de Gesell. Il s'agit là de la corrélation entre la croissance exponentielle des actifs et passifs financiers et la destructivité environnementale de l'impératif de croissance qui pousse l'économie réelle, des suggestions pour maîtriser cet impératif de croissance et des efforts pour combiner la réforme foncière et monétaire avec des propositions pour un système d'imposition basé sur l'écologie.

Un livre *Gerechtes Geld - Gerechte Welt* (monnaie juste - monde juste) proposait en 1991 un tour d'horizon de l'état actuel du développement théorique. C'est une compilation des conférences et discussions socio-économiques lors du congrès à Constance commémorant le centenaire des premiers écrits de Gesell sur la réforme monétaire: « un siècle de pensée sur l'ordre économique naturel, comment nous libérer de l'impératif de croissance et de la dette ».

L'effondrement du socialisme d'état en Europe de l'Est a causé un triomphe temporaire du capitalisme occidental. Pourtant, tant que la disparité entre riches et pauvres continue à augmenter, tant que la croissance économique exponentielle continue à accélérer la destruction de l'environnement, et tant que les nations soit-disant civilisées du nord continuent à exploiter sans gêne leurs voisins du sud, prétendus sous-développés, il demeure nécessaire de chercher des alternatives à l'ordre économique actuel. Dans ces circonstances, le modèle d'économie libre de Gesell maintient sa pertinence et pourrait encore commencer à recevoir la reconnaissance plus large qu'il mérite.

---

Traduction: Anton Pinschhof, VII-2005, d'après l'originale en allemand et la traduction anglaise (parues respectivement dans *Handbuch der deutschen Reformbewegung 1880-1933*, Wuppertal 1998, et dans *American Journal of Economics & Sociology*, Vol.59, N°4, Octobre 2000). A noter que le lieu de naissance de Gesell se trouvait sur un territoire allemand qui en 1919 fut cédé à la Belgique.

---

### **Littérature complémentaire en français :**

*Allais, Maurice*, Économie et Intérêt - Exposition nouvelle des problèmes fondamentaux. Paris 1947, p.605–625.

*Barral, Jean*, La Révolution économique. Paris 1935.

*Blanc, Jérôme*, Les Monnaies parallèles - Unité et diversité du fait monétaire. Paris 2000.

*Blanc, Jérôme*, Silvio Gesell - Socialiste Proudhonien et Réformateur monétaire, en: Société P-J.Proudhon (Ed), Le crédit, quel intérêt ? - Actes du Colloque de la Société P-J.Proudhon, Décembre 2001. Paris 2002, p.63–84)

*Gesell, Silvio*, L'Ordre Economique Naturel (Trad. Félix Swinne). Berne, Paris et Bruxelles 1948.

*Herland, Michel*, Perpetuum mobile et crédit gratuit - deux propositions oubliées pour améliorer de fonctionnement d'une économie monétaire, en : Revue économique Novembre 1977, p. 938 – 971. *Herland, Michel*, Keynes. Paris 1981. *Herland, Michel*, L'Utopie monétaire de S. Gesell : Un Cas d'Heterodoxie entre Wicksell et Keynes, in : Richard Arena et Dominique Torre : Keynes et les nouveaux Keynésiens. Paris 1992, p. 59–80.

*Kennedy, Margrit*, Libérer l'Argent de l'Inflation et des Taux d'Intérêts. CH-Chene-Bourg, 1996.

*Seccareccia, Mario*, Système monétaire et Loi d'entropie - La Notion Gesellienne de préférence pour la Liquidité, en : Economies et Sociales No. 9 /1988, p. 57–71.

### **Littérature complémentaire en anglais :**

*Blanc, Jérôme*, Free Money for Social Progress - Theory and Practice of Gesell's accelerated Money, en : American Journal of Economics and Sociology Vol. 57 (1998), No. 4, p. 469–483.

*Darity, William jr.*, Keynes' Political Philosophy: The Gesell Connection, in: Eastern Economic Journal Vol. 21, No. 1, Winter 1995, p. 27 - 41.

*Dillard, Dudley*, Proudhon, Gesell and Keynes - An Investigation of some „Anti-Marxian-Socialist“ Antecedents of Keynes' General Theory, University of California: [Doctoral Thesis](#), 1949. Hackbarth Verlag, St.Georgen/Germany 1997. ISBN 3-929741-14-8. *Dillard, Dudley*, Gesell's Monetary Theory of Social Reform, in: American Economic Review (AER) Vol. 32 (1942), Nr. 2, p. 348 - 352.

*Fisher, Irving*, Stamp Scrip, New York: Adelphi Company, 1933.

*Gesell, Silvio*, The Natural Economic Order (translation by Philip Pye). London: Peter Owen Ltd., 1958.

*Harrod, Roy*, Towards a Dynamic Economics - Some Recent Developments of Economic Theory and their Application to Policy. London: Macmillan & Co., 1948, Chap. „Is Interest out of Date?“

*International Association for a Natural Economic Order*, The Future of Economy - A Memoir for Economists. Lütjenburg: Fachverlag für Sozialökonomie, 1984/1989. (P.O. Box 1320, D-24319 Lütjenburg)

*Kennedy, Margrit*, Interest and Inflation Free Money - Creating an Exchange Medium That Works for Everybody and Protects the Earth. Okemos/Michigan, 1995.

*Keynes, John Maynard*, The General Theory of Employment, Interest and Money. London: Macmillan & Co. Ltd., 1935, Chap. 16, 23 and 24.

*Klein, Lawrence*, The Keynesian Revolution. London: Macmillan Press Ltd., 1966 & 1980, Ch.5, p.124-152.

*Seccareccia, Mario*, Early Twentieth-Century Heterodox Monetary Thought and the Law of Entropy, in: A. Cohen, H. Hagemann and J. Smithin, Money, Financial Institutions and Macroeconomics. Boston: Kluwer Academic Publishers, 1997.

*Suhr, Dieter*, The Capitalistic Cost-Benefit Structure of Money, New York and Berlin: Springer Verlag, 1989.

*Wise, Leonard*, Great Money Reformers - Silvio Gesell, Arthur Kitson, Frederic Soddy. London: Holborn Publishing, 1949.

---